Continuité CONTINUITÉ

La flamme du design

Sylvie Toupin

Numéro 147, hiver 2016

La parole aux objets

URI: https://id.erudit.org/iderudit/79996ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé) 1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Toupin, S. (2016). La flamme du design. Continuité, (147), 24–25.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/



La flamme du design

La torche olympique réalisée par Michel Dallaire pour les Jeux de Montréal en 1976 a marqué la carrière d'un important designer industriel québécois et, plus largement, l'histoire de la discipline.



par Sylv<u>ie</u> Toupin

e 17 juillet 1976, 70 000 spectateurs rassemblés au Stade olympique de Montréal assistent à l'arrivée en piste de deux jeunes athlètes canadiens tenant à bout de bras la flamme olympique.

Une flamme orange, véritable et spectaculaire, celle dont rêvait et qu'a concrétisée Michel Dallaire.

Les Musées de la civilisation ont reçu, en 2012, la collection de ce designer industriel québécois au parcours particulier. En plus d'un fonds d'archives, on y trouve des prototypes, maquettes, études et produits de série associés au mobilier urbain du Quartier international de Montréal, au très populaire vélo en libre-service BIXI et au mobilier public de la Grande Bibliothèque de Montréal. Et bien sûr un exemplaire du

fameux flambeau olympique, l'un de ceux qui ont relayé la flamme jusqu'à Montréal! Diplômé en 1965 de la réputée École supérieure des arts industriels de Stockholm, Michel Dallaire entame sa carrière à Montréal au moment de l'Exposition universelle de 1967 : il y aménage des pavillons et conçoit le mobilier d'un appartement pour Habitat 67. Vaste laboratoire d'idées nouvelles, Expo 67 amorce une période faste pour les jeunes designers et fait naître une véritable culture du design au Québec.

JOUER AVEC LE FEU

La conception du flambeau officiel des XXI^c Olympiades propulse pour de bon la carrière du designer industriel. Inspiré par les flambeaux de la Grèce antique, Dallaire imagine et met en forme un objet tubulaire coloré aux lignes pures. Cette torche qu'il propose au Comité organisateur des Jeux

À la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Montréal, Sandra Henderson et Stéphane Préfontaine allument la vasque olympique avec le flambeau conçu par Michel Dallaire.

Source: Comité international olympique

olympiques de 1976 ne fait pas l'unanimité. Le maire de Montréal, Jean Drapeau, désapprouve sa simplicité. Lui qui rêvait d'une pièce d'orfèvrerie, d'une flûte argentée richement ornementée, on lui présente un flambeau sans fioritures. L'objet séduit par contre les dirigeants grecs, qui applaudissent l'audace et la fraîcheur de son design. Selon Dallaire, un projet doit susciter une certaine controverse pour être réussi. Pas de surprise, pas d'intérêt. Sa proposition est finalement adoptée.

Quoique minimaliste dans sa forme, la torche est un modèle d'innovation technique. Très déçu par la flamme au butane bleutée et invisible qu'il avait vue aux Jeux de Munich quatre ans auparavant, Michel Dallaire veut faire jaillir une flamme orangée, photogénique et surtout sans danger pour les relayeurs. Le designer choisit l'huile d'olive comme combustible, un clin d'œil à la Grèce.

Mais les premiers tests échouent. L'huile d'olive est trop peu volatile pour s'enflammer d'une torche à l'autre. Une équipe de chimistes de l'École polytechnique de Montréal vient à la rescousse: elle mélange huile d'olive, nitropropane et heptane pour produire une huile suractivée.

Un enduit de polyester thermodurcissable recouvre le manche en aluminium du flambeau. Quant au fourneau pare-flamme, conçu dans un laboratoire simulant les effets du vent, une peinture inédite au silicone le protège. Il peut supporter 450 °C. Voilà de véritables révolutions dans le monde des matériaux et des procédés de

: Julien Auger – Les

mise en forme, et une première dans l'histoire des Jeux olympiques modernes.

La moitié des 2000 torches produites ont relayé la flamme, les autres ont été remises en souvenir aux grands de la planète. Celle qui a allumé la vasque du Parc olympique de Montréal en juillet 1976 est exposée au Musée olympique de Lausanne, en Suisse.

En choisissant des matériaux de qualité supérieure comme l'érable blanc massif, le panneau de fibres à densité moyenne avec mélamine et l'acier en feuilles plié avec peinture thermodurcissable, les designers assuraient la robustesse de l'ensemble. La flexibilité de leur concept de meubles modulaires s'accordait aux espaces restreints. Cette collection exceptionnelle donnée aux Musées de la civilisation résume 50 ans

d'une carrière qui a marqué le design industriel québécois. Les objets emblématiques qu'elle rassemble ont laissé des traces dans l'imaginaire collectif et lui confèrent une valeur identitaire.

Sylvie Toupin est conservatrice aux Musées de la civilisation.

MOBILIER DE COMPÉTITION

Les Jeux de Montréal ont posé un autre défi ambitieux au designer : concevoir le mobilier résidentiel du Village olympique. Michel Dallaire et son collaborateur André Jarry signeront ensemble ce projet, le plus important du genre jamais réalisé au Canada à l'époque.

Le design industriel est un monde de contraintes, il s'en nourrit. Fonctionnelles, spatiales et budgétaires, les contraintes font carburer les designers industriels comme Michel Dallaire. Pour le Village olympique, Dallaire et Jarry devaient faire produire 43 500 unités de mobilier au plus faible coût possible. Le tout fabriqué en sept mois et installé en huit semaines.

Des études préalables ont servi à définir le concept. Il fallait considérer de nombreux objectifs. D'abord, celui de créer un mobilier bien adapté aux besoins des athlètes tout en respectant le ratio d'occupation établi par la direction du Village olympique. Ensuite, prévoir une utilisation post-olympique du mobilier. Un autre but, non négligeable, consistait à stimuler l'industrie québécoise du meuble en recourant à des fabricants et à des matériaux locaux ainsi qu'à une technologie accessible.





